

L'EXPOSITION

«KURFÜRST CLEMENS-AUGUST VON BAYERN»

À BRÜHL ET LA BELGIQUE

Au cours de l'été 1961, a eu lieu, au château de Brühl, situé entre Bonn et Cologne, une grande exposition dédiée au constructeur de cette splendide résidence, le prince Clément-Auguste de Bavière, archevêque de Cologne, prince électeur et chancelier du Saint-Empire romain.

Un superbe catalogue, orné de 20 planches en couleurs et de 168 photos en pleine page, en noir et blanc ou sur papier argenté permettait de connaître toutes les précisions concernant chaque pièce ; doté de plusieurs *index*, ce modèle du genre est un instrument de travail inappréciable. Toutefois il m'a paru que les rapports qui unirent la Belgique et certains personnages dont le portrait figurait à l'exposition auraient pu être signalés davantage. Mon propos est de faire ici quelques réflexions qu'un historien, et un historien d'art liégeois pourraient se faire à cette occasion.

Fils de Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière, Clément-Auguste naquit à Bruxelles en 1700, pendant l'occupation de nos régions par les troupes de Louis XIV, dont la famille de Bavière était un des principaux appuis. Neveu du prince Joseph-Clément de Bavière, évêque de Liège (1694-1723) et frère de Jean-Théodore, évêque du même siège (1744-1763) Clément-Auguste fut évêque de Cologne (1723-1761), de Hildesheim, de Münster, de Paderborn et d'Osnabrück pendant 40 ans environ. De plus, il fut grand-maître de l'ordre teutonique de 1732 à sa mort. Cette grosse somme de revenus lui permit d'édifier de nombreux châteaux. Espérant ardemment devenir évêque de Liège, il reçut de son oncle Joseph un canonicat à la cathédrale St-Lambert le 14 décembre 1715, mais le céda, le 20 janvier 1716 à son frère ainé Philippe-Maurice. À la mort de celui-ci, Joseph Clément lui céda un autre canonicat, le 1^{er} août 1719 dans le but de lui permettre d'accéder au siège de St Lambert.

A la mort de son oncle, il se présenta contre Georges-Louis de Berghe qui fut élu, et, une nouvelle fois, à la mort de ce dernier, contre son frère puiné Jean-Théodore qui obtint les suffrages des tréfondiers. Néanmoins il conserva son canonicat à la cathédrale jusqu'à 1756. De plus, il avait obtenu qu'en 1725 les chanoines de Saint-Paul de Liège l'élisent comme prévôt de leur chapitre et il le demeura jusqu'à son décès ¹.

1. En 1756 probablement il résigna son canonicat à François-Guillaume-Félix de Wenge, chanoine de Hildesheim qui le céda, contre une pension viagère de 200 ducats d'or de la Chambre apostolique, à Amand-Henri-Jacques van den Steen, sous-diacre, chanoine de Saint-Paul à Liège. Benoît XIV, nomma celui-ci, chanoine de Saint-Lambert le 13 mai 1757, avec droit de conserver son canonicat de Saint-Paul, ne dépassant pas 24 ducats d'or de revenu. Dans cet acte, le pape déclare que van den Steen s'était fait ordonner sous-diacre, au titre de chanoine de la cathédrale, depuis plus d'un an déjà. A. E. L. Cathédrale, Secrétariat, n° 221, fol. 250-266 v°. — Par contre, Clément Auguste conserva la prévôté de Saint-Paul. O. THIMISTER, *Histoire de l'église collégiale Saint-Paul*, 2^e édition, p. 269. Liège, 1880 : c'est le même Amand van den Steen qui lui succéda à cette dignité en 1761, après le trépas de Clément-Auguste. A. Ev. L. Fonds S. Paul, c. I. 5, folios 273-277.

Ces différentes attaches à nos régions expliquent probablement le fait que plusieurs châteaux mosans conservent des portraits du prince. Cependant, ses portraits ont été souvent confondus avec ceux de son frère Jean Théodore, car l'habit rouge ne permet pas de les distinguer. Si Théodore a droit à la pourpre en tant que cardinal, Clément-Auguste la porte comme archevêque-électeur du Saint-Empire ; la soutane et la *cappa-magna* rouges leur sont donc communes, mais trois vêtements ou insignes permettent d'identifier les deux frères sans laisser subsister aucun risque d'erreur. Clément Auguste, en effet, en tant qu'archevêque, porte le pallium ; en tant qu'électeur, la toge rouge à longs bords d'hermine et, comme grand-maître de l'Ordre teutonique (depuis 1732) la croix propre à cette dignité².



FIG. 1. — Clément-Auguste de Bavière en habit d'électeur.

Liège, Musée d'Ansembourg.

Cliché A. C. L.

Ainsi, le grand portrait qui décore la cage d'escalier du Musée d'Ansembourg ne peut être que celui de Clément-Auguste, car on y voit et la toge,

2. En droit, il était administrateur de la grande maîtrise de l'Ordre ; depuis que le grand maître Albert de Brandebourg était devenu luthérien, le supérieur de l'ordre était « administrateur de la grande-maîtrise et maître de l'ordre teutonique dans les pays germaniques et latins ».

En fait, il portait souvent le titre de grand-maître, qui ne fut rétabli en droit qu'en 1834, par l'empereur d'Autriche.

et le pallium et la croix teutonique³. Le musée communal de Hildesheim possède d'ailleurs une réplique ou peut-être l'original de celui de Liège (Cat. Brühl, n° 11, planche 31). Comme cette peinture est visiblement de la même facture que le portrait du même prince commandé par la ville de Bonn en 1754 (Cat. Brühl, n° 10, pl. 30) à Georges Desmarées, on aura de fortes raisons



FIG. 2. — Clément-Auguste de Bavière en habit de chœur d'archevêque

Ahin, Baron P. Van Zuylen.

Cliché A. C. L.

3. Coté I 34/40, il fut acheté par l'A. M. I. A. L., en 1934 lors de la vente des collections Desoer du château de Solières. Je ne suis pas parvenu à savoir si la peinture avait été achetée par ce collectionneur ou si elle se trouvait depuis l'origine dans l'abbaye de Solières transformée en château depuis la Révolution.

d'attribuer la peinture de Liège à cet artiste plutôt qu'à Delcloche⁴ ou à Coclers.

A Ahin, le baron Pierre Van Zuylen possède, lui aussi un beau portrait de Clément-Auguste, vêtu de la *cappa magna* rouge à camail d'hermine (cape d'hiver) (A. C. L. n° 89.365 A) fig. 2. Le prince porte la croix pectorale de grand-maître de l'ordre teutonique, tandis que la réplique de la partie supérieure du même portrait sert de dessus de porte du château de Marchin (A. C. L. n° 87.228 A) ; elle fut exposée à Liège en 1937, sous le numéro 306, lors de l'exposition des souvenirs des princes-évêques de Liège, au palais. Au château d'Athisnes, on voit aussi l'effigie du même prince, en ovale.

Quant aux deux portraits de jeunesse, celui gravé par H. F. Diamaer et celui de J. Kenckel, gravé par Weigel (Exp. Brühl 13 B), ils permettront aisément d'identifier la peinture du Musée Curtius à Liège cataloguée 10/35. C'est encore Clément-Auguste, vers 1723, au moment où il vient d'accéder au siège de Cologne comme le prouve sa *cappa* rouge. En effet, à cette époque, son frère Théodore portait l'habit bleu — il ne sera cardinal que 23 ans après — et son oncle Joseph Clément était devenu prognathe et osseux comme le prouve, entre autres, le buste attribué à Hontoir conservé au même musée.

La riche commanderie des Vieux-joncs se devait de conserver elle aussi l'effigie de l'administrateur de la grande maîtrise de l'ordre teutonique : vêtu de la cuirasse, le prince drapé dans le grand manteau blanc à croix noire porte la croix pectorale noire chargée de la croix d'or et du blason à aigle noire, réservée au grand-maître. La toile est rehaussée d'un beau cadre de style rocaille. (A. C. L. n° 40.445 A) fig. 3. Cette toile est la réplique des portraits conservés dans les commanderies de Lucklum et de Mayence^{4bis}.

Lors de son décès, Clément-Auguste fut exposé sur un lit de parade, vêtu en noir, portant le manteau blanc et la croix de l'ordre. C'est ce que nous rappelle la gravure de Klauber, (Exp. Brühl, n° 14) qui semble bien avoir inspiré Xavier van den Steen⁵ représentant l'évêque de Liège en pareille attitude, oubliant qu'aucun évêque de Liège ne fut grand-maître de l'ordre ni même membre de celui-ci.

A l'actif de l'exposition, on peut aussi inscrire l'identification sans doute tardive, mais définitive d'une grande peinture du château : un prince de Bavière, en habit de chasse, se détache sur une forêt où des cavaliers poursuivent des sangliers (n° 47). Exposé à Liège en 1905 (n° 1240) sous le nom du prince-évêque Joseph-Clément, et connu, plus tard, comme représentant Jean Théodore⁶, il eût suffi de considérer le bijou de chevalier de l'ordre de la Toison d'or pour savoir qu'il s'agit d'un laïc qui n'est autre que Charles Albert duc de Bavière, empereur sous le nom de Charles VII, frère de Clément-Auguste et de Jean-Théodore.

4. Georges Desmarées (1697-1776), artiste suédois, « premier peintre de la cour bavaroise à Cologne », où il déploya une grande activité longuement exposée dans le catalogue cité. Quant à Paul-Joseph Delcloche, on ignore le lieu et la date de sa naissance : celle de son décès (1759), donnée par tous les auteurs est erronée. Il mourut célibataire, le 24 mai 1755 dans la paroisse Saint-André de Liège, avec le titre de « *consiliarius titularis et pictor suae serenissimae Eminentiae* (A. E. L. Rég. par. n° 97, de Liège). Il travailla surtout à décorer le château des comtes de Horion, le chancelier et le grand-prévôt, à Colonster. Au palais de Liège, il peignit pour le prince, le plafond « à la chinoise » du cabinet du chancelier (de Horion), et les 8 dessus de portes de la chambre à coucher et de la salle du trône (dont quatre signés). Il avait aussi peint des « portraits de nos évêques-princes » selon H. Hamal, édition R. LESUISSE, dans *Bull. Soc. Bibliophiles liégeois*, t. 19 (1956), p. 220.

4bis. *Mainzer Zeitschrift* t. 56-57, 1961-1962, figures 23 et 73. Aux notes citées dans le catalogue de Brühl, on ajoutera le remarquable ouvrage de J. GÜRTLER, *Die Bildnisse der Erzbischöfe von Köln* dans *Studien zur Deutschen Kunstgeschichte*, t. 146 (1912), p. 1 à 86, 21 planches.

5. *La cathédrale Saint-Lambert à Liège et son chapitre*, p. 212. Liège, 1880.

6. E. RENARD, *Schloss Augustusburg*, p. 31. Berlin, 1931.



FIG. 3. — Clément-Auguste de Bavière en habit de grand-maître de l'Ordre teutonique.
Commanderie des Vieux-joncs. Mr Roelants du Vivier Cliché A. C. L.

Le château de Brühl possède (Inv. 6461) un grand portrait de Jean-Théodore de Bavière, évêque de Liège (Cat. Brühl n° 53, planche 41) dont le buste est reproduit par une réplique du musée diocésain de Liège (catal. 63) attribuée à Delcloche. Il me semble plus judicieux de l'attribuer au suédois Desmarées, car la gravure de J. A. Zimmermann (Cat. Brühl, n° 52) qui

représente la peinture dans ses moindres détails signale que Desmarées en fut l'auteur⁷.

Mais ce n'est pas seulement la famille de Bavière qui fut rappelée à Brühl. Quelques grands personnages étaient aussi revenus à la cour de l'électeur.

François-Georges, comte de Schönborn, archevêque de Trêves, évêque de Worms, était au rendez-vous. (Cat. n° 219). Le grand prince qui fit édifier par Balthasar Neumann, la collégiale Saint-Paulin de Trêves et le maître-



FIG. 4. — Lothaire-François von Horneck von Weinheim.
commandeur de Fouron-Saint-Pierre.

Cologne. Mr H. Molis

Cliché Rh. Bildarchiv.

7. Delcloche peignit probablement des répliques comme celle du musée diocésain mais il est peu vraisemblable qu'il soit l'auteur des médiocres copies du Musée Curtius (Inv. : I/610) et de l'hospice de la Vieillesse « Valdor » ; ce dernier placé dans un superbe cadre rocaille aux armes du prince Jean-Théodore.

autel de la cathédrale de Worms, frère du constructeur de la superbe résidence de Wurzburg fut aussi écolâtre du dôme de Cologne de 1721 à sa mort, survenue en 1756 ; en cette dernière qualité, il était *ipso facto*, prévôt du chapitre de Hoegarden au diocèse de Liège. Hélas il n'y laissa pas de trace. C'est peut-être la seule église qui eut un Schönborn à sa tête et qui ne témoigne pas du passage de ces grands amateurs d'art au goût si raffiné ; cependant la collégiale fût réédifiée quand il en était prévôt, mais hélas par un architecte quelconque. Rappelons qu'un troisième frère Schönborn, le cardinal Damien-Hugo, prince-évêque de Spire et Constance, constructeur de la belle résidence de Bruchsal, fut grand commandeur des Vieux-Joncs de 1707 à 1743 et fit restaurer et décorer la commanderie de Fouron-Saint-Pierre.

Sur la foi d'indications fournies, il y a plus de 40 ans au propriétaire, on identifia comme « chevalier teutonique von Lützow », le beau portrait exposé sous le numéro 141 (fig. 4). Les Lützow portaient sur leur blason, « une échelle de sable, en bande sur or » et le portrait exposé : « une civière de brasseur, en barre sur argent » qui est le blason des Horneck von Weinheim. Or, de 1761 à 1767, Lothaire-François Horneck von Weinheim fut commandeur de Fouron-Saint-Pierre et y résida. Convaincu de l'erreur d'identification, je soumis la question au docteur Henry Neu, de Beuel qui en référa



FIG. 5. — Clément-Auguste de Plettenberg, commandeur de Fouron-Saint-Pierre.

Gymnich. Vicomte de Maistre

Cliché Rh. Bildarchiv.

à l'archiviste de l'ordre teutonique à Vienne, le révérend docteur K. Wieser O. T. qui affirma qu'aucun Lützow n'avait été membre de l'ordre au 18^e siècle, mais que Lothaire-François Horneck était bien connu. Dès lors plus de doute : c'est bien le portrait du commandeur de Fouron (Photo : *Rhein. Bildarchiv* : 105 817) qui était exposé à Brühl⁸. On voyait aussi à Brühl (n^o 138) l'effigie de Clément-Auguste-Ignace baron de Plettenberg, commandeur de Fouron de 1756 à 1758⁹ (fig. 5).



FIG. 6. — Alexis comte de Nassau-Siegen.

Harff. Comte de Mirbach.

Cliché Rh. Bildarchiv.

8. Je remercie particulièrement ces deux historiens pour leur aimable collaboration. Le docteur Neu est l'auteur de plusieurs monographies sur des commanderies de l'ordre en Rhénanie.

9. On possède aussi, aux Vieux-joncs, le portrait de Damien baron de Sickingen d'Ebernburg (A. C. L. n^o 40.467A) administrateur de Fouron Saint-Pierre et au château d'Eysden, celui de François-Henri, comte de Hoensbroeck, commandeur d'Ordange, de Fouron (1768-1770) puis de Berneissem. Par contre le tableau exposé à Liège en 1905, sous le numéro 1297, comme étant le portrait

Un autre portrait intéressait aussi la Belgique : c'est celui d'Alexis comte de Nassau-Siegen, fig. 6 (Cat. Brühl : 520). Fils du gouverneur de Limbourg, il naquit au château de ce bourg en 1673. Devenu chanoine de la cathédrale de Liège, en 1695, de St Géron et du dôme de Cologne, et abbé de Bousendorff, il résigna, en 1704, son canonicat de Liège à François-Antoine de Lorraine, dans le but de permettre à ce jeune prince de se faire élire évêque de Liège. Ayant échoué, Lorraine fut élu prince-abbé de Stavelot-Malmedy et mourut très jeune. Quant à Alexis de Nassau, le roi d'Espagne Charles II l'avait nommé prévôt de St Pierre à Louvain en 1692 et chancelier de l'université de cette ville. Il le resta jusqu'à sa mort, en 1734 soit pendant 42 ans et aurait rempli personnellement ses fonctions. Docteur dans les deux droits, il devint, six ans avant sa mort, archevêque titulaire de Trébizonde¹⁰. Son portrait le montre assis, vêtu d'une soutane bleue claire, d'une toge rouge, insigne réservé aux chanoines du dôme de Cologne, et de la barette pourpre. Par la fenêtre, on voit la cathédrale inachevée avec la grue bien connue, attendant depuis plus de trois siècles, la reprise des travaux de la tour sud de la façade. Elle devait encore patienter plus de cent ans !

Enfin, en descendant l'escalier d'honneur, on voyait, drapés dans leur toge rouge électorale, Ernest, Ferdinand, Maximilien-Henri et Joseph-Clément de Bavière, tous quatre archevêques de Cologne et évêques de Liège, dominant le buste doré du dernier pontife de cette lignée, Clément-Auguste et rappelant en une sorte de triomphe grandiose d'attributs et de trophées, de gloires et de renommées, les efforts déployés pendant deux siècles par la famille ducale de Bavière pour s'implanter en Rhénanie et au pays de Liège.

Richard FORGEUR.

P. S. — Je remercie vivement le baron Pierre Van Zuylen d'Ahin, Mr Roelants du Vivier, châtelain des Vieux-Jones, le docteur Brill directeur du « Rheinisches Bildarchiv » à Cologne et l'Institut royal du Patrimoine artistique (A. C. L.) à Bruxelles qui m'ont tous autorisé à publier les clichés photographiques joints à cet article.

de ce dernier, représente en réalité Gaspar-Antoine van der Heyden, dit Belderbusch, né à Montzen, seigneur de ce lieu, grand commandeur des Vieux-Jones, ministre de l'électeur de Cologne, comme le prouvent deux autres portraits de l'illustre homme politique conservés aux Vieux-Jones et à l'hôtel de Ville de Bonn. C'est la ressemblance des armoiries qui a, jadis, induit en erreur. Le premier est connu par la photo A. C. L. 40.502, le second, d'ailleurs en tous points semblable, est publié par MAX BRAUBACH, *Kurkölnische Miniaturen*, Münster, 1954, p. 240. Pour ceci, voir L. DE CRASSIER, *La commanderie de Fouron Saint-Pierre*, dans *Publications de la Société historique dans le Limbourg*, t. 41, p. 197-308. Maastricht, 1905.

10. Sa biographie est retracée par X. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 3, p. 368. Liège, 1871. — E. REUSENS, *Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Louvain*, p. 445 dans *Anal. servir histoire eccles. Belg.*, t. 27 (1898). — EUBEL, GAUCHAT, etc., *Hierarchia catholica*, t. 5, p. 386. Padoue, 1952.